Scènes classiques et modernes et monologues à 2, 3 et 4 personnages et monologues. A l'usage de la jeunesse.

ATTENTION: CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA

CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire: 1984.00766

Auteur(s): Léon Ricquier

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15 rue Soufflot Paris)

Mention d'édition : 8ème édition

Imprimeur : Delagrave Date de création : 1925

Inscriptions :ex-libris : avec

Description : Livre broché. Couv. souple marron avec déchirures. Report du titre et de l'auteur

sur le dos.

Mesures: hauteur: 185 mm; largeur: 118 mm

Notes: Extraits des oeuvres de Molière, Regnard, Boursault, V. Hugo, Th. Gautier, A. de Musset, E. Augier, E. Labiche, V. Sardou, T. Barrière, J. Claretie, E. Manuel, J. Normand, A. de Launay, Grenet-Dancourt. Avec de nombreuses notes sur la manière de dire et de jouer ces scènes et ces monologues. Pour les salons, les concerts, les établissements scolaires et les réunions littéraires. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés: Littérature française

Art dramatique

Filière : Post-élémentaire **Niveau** : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 362

Sommaire : Table des matières

1/5

SCÈNES

CLASSIQUES ET MODERNES

ET MONOLOGUES

A 2, 3 ET 4 PERSONNAGES

EXTRAITS DES ŒUVRES DE

Molière, Regnard, Boursault, V. Hugo, Th. Gautier, A. de Musset, E. Augier, E. Labiche, V. Sardou, T. Barrière, J. Claretie, E. Manuel, J. Normand, A. de Launay, Grenet-Dancourt.

AVEC DE NOMBREUSES NOTES
SUR LA MANIÈRE DE DIRE ET DE JOUER CES SCÈNES ET MONOLOGUES

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

POUR LES SALONS, LES CONCERTS, LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES RÉUNIONS LITTÉRAIRES

Par LÉON RICQUIER

Officier de l'Instruction publique, Professeur à l'École normale de la Seine, au Collège Chaptal, aux Écoles municipales supérieures, Directeur des Matinées littéraires des Écoles de la Ville de Paris.



PARIS LIBRAIRIE DELAGRAVE 15, RUE SOUFFLOT, 15



LES FOURBERIES DE SCAPIN

COMÉDIE EN TROIS ACTES

De MOLIÈRE

SCÈNE DE LA GALÈRE

En faisant jouer les Fourberies de Scapin, Molière n'a pas eu l'intention de donner une œuvre morale, mais il a pris plaisir, étant arrivé à l'apogée de son talent et de sa réputation, à rechercher dans ces types de la Comédie italienne, qu'il avait étudiés à ses débuts, quelques-uns de ces caractères étranges et fantasques, et à les placer dans une œuvre essentiellement comique, qui devait plaire au public, toujours enclin à se moquer des vieillards ridicules, et à approuver les valets fripons qui les dupent et les trompent.

On a prétendu, non sans quelque raison que Molière s'était inspiré du Pédant joué de Cyrano de Bergerac, de la Sœur de Rotrou et du Phormion de Térence, ainsi que de plusieurs comédies italiennes, particulièrement de l'Emilie de Grotto: cela est incontestable, mais toutes ces œuvres ne sont plus jouées, ne sont même plus lues que par quelques érudits, et les Fourberies de Scapin divertissent encore tous les soirs le public du Théâtre Français, qui revoit avec plaisir les ruses, les malices et les expédients de ce valet, le digne successeur du Mascarille de l'Étourdi.

168 SCÈNES CLASSIQUES ET MONOLOGUES

Pourquoi excuse-t-on si facilement Scapin de duper Argante et Géronte? c'est que ces deux pères sont avares et que ce vice paraît toujours odieux au public.

Après avoir tracé Harpagon de main de maître, Molière nous fait voir dans les deux vieillards des Fourberies, deux types nouveaux, d'avares habilement dépeints.

D'abord cet Argante poltron, qui ne recule pas devant les difficultés d'un procès, et ne consent à donner quelque argent pour tirer son fils d'un mauvais pas, que lorsqu'il a peur d'être tué par Sylvestre, déguisé

Puis ce Géronte, plus ladre encore et se faisant si fort tirer l'oreille pour délivrer son fils qu'il croit esclave des Turcs.

Cette scène entre Géronte et Scapin est sans contredit l'une des plus amusantes qui aient été trouvées par notre grand poète comique, et la répétition du : Que diable allait-il faire dans cette galère produit un effet de rire irrésistible.

Il faut dire cette scène avec beaucoup de verve et d'humeur, rendre le person nage de Géronte en le faisant très bougon, très affligé d'être obligé de lâcher son pauvre argent, rendre celui de Scapin avec beaucoup de brio, d'esprit et de verve.

ACTE II, SCÈNE XI

GÉRONTE, SCAPIN 4

SCAPIN (il court sur la scène en faisant de grands bras et en faisant semblant de ne pas voir Géronte).

O ciel!

ò disgrâce imprévue! ò misérable père!

1. Scapin, Géronte.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

169

Pauvre Géronte! que feras-tu?

GÉRONTE (à part, d'un ton inquiet et étonné).

Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé 1?

SCAPIN (d'un ton pleurard et toujours courant).

N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte?

GÉRONTE (cherchant à arrêter Scapin qui lui échappe et d'un ton ému *).

Qu'y a-t-il Scapin?

SCAPIN (courant sur le théâtre sans vouloir entendre ni voir Géronte et d'un ton affligé).

Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune?

GÉRONTE (courant après Scapin qui lui tourne le dos et d'un ton impatienté*)

Qu'est-ce que c'est donc?

SCAPIN (toujours courant devant Géronte et d'un toz plaintif).

En vain je cours de tous côtés | pour le pouvoir

GÉRONTE suivant toujours Scapin et d'un ton essoufflé 1).

Me voici!

- Géronte, Scapin.
 Scapin, Géronte.
 Géronte, Scapin.